

Une catéchèse par...

Florence Auvergne-Abric et Etienne Jeanneret animent le Service Enfance et Famille de l'EPG. Ils ont organisé récemment des Journées théologiques consacrées à la catéchèse. L'occasion de les interroger sur les nouveautés dans le domaine.



© Eric Rosset

Les Journées théologiques consacrées à la catéchèse ont permis, à travers des ateliers, de s'interroger sur la transmission à l'enfant. Que recoupe le concept de « l'enfant théologien » ?

Il doit beaucoup à celui de l'enfant philosophe, concept qui s'est développé au cours des trente dernières années (voir Mathieu Lipman, Michel Tozzi). Il s'agit avant tout de considérer l'enfant comme moteur de sa propre réflexion. Comme pour l'enfant philosophe, l'objectif des pédagogues est de fournir à l'enfant des outils qui lui permettront une construction de sa pensée théologique. Ce sont à la fois des outils de connaissance et de questionnement, d'argumentation et de développement de la pensée.

Par exemple, lorsque l'enfant livre une réflexion ou donne une définition de Dieu,

du mal ou de la prière, l'adulte prend non seulement au sérieux sa réflexion mais l'invite à donner des exemples, à argumenter, à préciser. L'adulte n'a aucune condescendance pour l'enfant.

Quelles sont les démarches développées aujourd'hui pour impliquer l'enfant et quels outils répondent le mieux à la catéchèse, lui sont le plus adaptés ?

Considérer que l'enfant est au centre de son développement est une tendance qui s'est affirmée dans les milieux pédagogiques au cours de ces dernières décennies. Toutes les méthodes catéchétiques modernes s'inspirent de ce modèle. Deux font l'objet d'un récent développement au Centre œcuménique de catéchèse de Genève : les « Godly Play » et les parlottes des Théopopettes.

Les « Godly Play » s'inspirent du modèle pédagogique de Maria Montessori, qui a participé, par sa réflexion et son expérience, à l'éclosion des méthodes dites « actives ». Dans une salle « Godly Play », tout est fait pour que l'enfant se saisisse implicitement des outils qui sont à sa disposition pour découvrir les récits bibliques et orienter sa réflexion à partir de ces textes.

Les parlottes des Théopopettes, quant à elles, ont pour objectif de mettre en scène des enfants - campés par des marionnettes animées par des comédiens - qui sont confrontés à des questions de leur âge. A la suite de la saynète, le public d'enfants est invité à réfléchir aux sujets abordés grâce à des questions qui leur sont posées. Une « feuille » leur est proposée à la sortie, qui synthétise la pensée du jour et comporte un texte biblique commenté en relation avec le thème.

... et pour l'enfant

dans les deux cas, la position de l'adulte (catéchète) est d'aider les enfants, par sa présence tout d'abord, à cheminer avec son questionnement et à y répondre d'une manière provisoire. Car l'intérêt de cette manière de faire est que la réflexion de l'enfant est évolutive et ne s'arrête pas là où l'adulte l'a amené...

Comment passer d'une tradition de l'enseignement « unilatéral » à une méthode ou à un processus où l'enfant participe et s'interroge par lui-même ?

Le passage risque bien de se faire que l'enseignant le veuille ou non : face à des enfants qui sont habitués à remettre en question le savoir des adultes, à questionner la finalité d'un exercice, l'adulte ne peut plus se contenter de livrer son enseignement de manière « unilatérale ».

Les enfants arrivent avec leurs représentations, leurs savoirs concernant la religion, la foi et la spiritualité : ils ont entendu cer-

tains propos à l'école, d'autres à la maison, d'autres encore de copains qui ne partagent pas les mêmes convictions religieuses.

L'enseignant ne peut plus prétendre détenir un savoir unique : il peut par contre témoigner de ce qui l'anime, partager son savoir et le replacer dans la perspective de sa foi. Il peut encourager l'enfant à développer ses idées, accueillir ses présupposés et l'encourager à préciser sa pensée, la faire entrer en résonance avec celle de l'adulte ou des autres apprenants. Il ne se prive pas d'apporter son expertise d'adulte à travers les connaissances bibliques qu'il a pu acquérir.

C'est une question d'attitude également : l'adulte n'a aucune condescendance pour la pensée de l'enfant. Il accepte que l'échange d'idées dans le groupe constitué des apprenants et de lui-même puisse être l'occasion pour lui d'apprendre quelque chose de nouveau. ■ **Propos recueillis par Philippe Amez-Droz**

Une application qui renouvelle la catéchèse

« ContactGPS » est un logiciel décliné en de multiples versions appliquées à différents domaines comme l'éthique, l'histoire, la Bible, l'interreligieux ou l'œcuménisme.

La déclinaison « Va vers toi », conçue par Michel Kocher et développée par Yves Bresson, en collaboration pour le contenu avec deux pasteurs de l'Eglise évangélique réformée du canton de Vaud, s'apparente à un jeu de découverte de soi.

Il permet de se situer dans quatre mondes : celui du cœur, de la pensée, du toucher et des relations (ou réseaux), selon les réponses fournies aux huit questions posées. Mais, comme le rappelle Michel Kocher, il faut d'abord considérer « Va vers toi » – dont l'application se décline sur smartphone, tablette et Android – comme un jeu et non comme un instrument de manipulation.

Capter l'attention

En soi, le logiciel est développé avec une « intention de catéchèse ». Une extension explicative permet d'ailleurs d'insérer des références bibliques. Avant toute chose, le logiciel sert à capter l'attention.

« Au fond, précise encore Michel Kocher, nous renouvelons les formes de dialogue de la catéchèse, avec l'espérance que cela renouvellera aussi l'éthique du transfert de la connaissance. »

Présentée lors de la 10^e Assemblée du Conseil œcuménique des Eglises (COE), en novembre 2013 en Corée du Sud, l'application « Va vers toi » est destinée prioritairement à des jeunes de 14-17 ans.

Elle peut être accompagnée d'un document pédagogique. La démarche est initiatique et permet de répondre aussi à la question : « Quel catéchumène es-tu ? » ■

Philippe Amez-Droz

